le persil

Journal inédit, le persil est à la fois parole et silence. Ce numéro triple contient des textes écrits par des participantes et participants à l'atelier d'écriture de Marius Daniel Popescu, organisé par la Ville de Lausanne. Les photos sont de Gennaro SCOTTI. Coût : 15.-CHF

atelier d'écriture Ville de Lausanne

Les Lausannois écrivent Lausanne

Ecrire Lausanne! Comment, lorsqu'on aime l'écriture autant que sa ville de Lausanne, joindre ses deux amours ? Ecrire sur Lausanne, pardi !

La ville de Lausanne, par le biais de son Service bibliothèques et archives, en charge de la politique du livre, a confié à l'écrivain Marius Daniel Popescu, par ailleurs rédacteur en chef du journal littéraire le Persil, le soin d'animer un atelier d'écriture intitulé «Les Lausannois écrivent Lausanne» dont la finalité était le numéro spécial du Persil que vous tenez entre les mains.

Ils étaient trente-deux écrivains amateurs, lausannois, femme et hommes, inscrits au départ. Après cinq rencontres entre septembre et novembre 2017, tantôt à la bibliothèque Chauderon, tantôt à l'extérieur, en immersion directe dans la ville, ses places, ses rues ou son marché, dix-huit participants à l'atelier sont allés au bout de la démarche, exigeante, implicante, chronophage, et ont livré leurs textes à leur coach Marius Daniel Popescu.

Quelle belle surprise que ces textes! Les rues familières apparaissent, des personnages dans des cafés ou qui descendent de trains, de métros, des artisans, des commerçants, des couples qui se disputent, et puis le paysage, les collines, le lac, la cathédrale, Montchoisi, Ouchy, le Comptoir, le Flon, le Chemin des Délices, le Café des Avenues, la rue Saint-Laurent, l'église du Valentin - ces lieux prennent vie, s'animent d'une intimité nouvelle, incarnée, personnalisée. Nos auteurs se souviennent, espèrent, commentent. Transformant la réalité en fiction, ils permettent à tout un imaginaire autour de cet espace familier de se déployer avec originalité et émotion.

Mais transparait aussi la démarche d'écriture en cours, l'exercice, difficile, de l'appropriation de l'espace autant géographique que mental que représente Lausanne par le regard, puis les mots, les phrases, l'écriture. «L'écriture est un exutoire», écrit l'une de nos auteures. Oh combien. Encourager la pratique de l'écriture, permettre à tout un chacun de s'en emparer, compte à nos yeux autant que l'encouragement à la création littéraire professionnelle, à la lecture et à l'édition que nous pratiquons tout au long de l'année.

Merci, pour leur enthousiasme, leur engagement, leur créativité, leur persévérance et leur regard sur Lausanne à Alice Bottarelli, Suzanne Balharry, Joanne Chassot, Margot Daeppen, Gabriella Dalla Favera, Caroline Despont, Anne-Marie Fuchsluger, Gaëlle Gentina, Christine Godoy, Agnès Just, Maurice Meillard, Simone Pahud, Johanna Porchet, Catherine Schnydrig, Laure Terrier, Jean Aristide Timba, Mélanie Vanetti et Colette Yasmine Wyss.

Isabelle Falconnier

Déléguée à la politique du livre de la Ville de Lausanne.

Debout, c'est le moment de s'y mettre !

Oui, ça ne sert à rien de traîner, de renvoyer à plus tard, de trouver des excuses pour différer le passage à l'acte ! Il faudra bien s'y mettre une fois, ou alors définitivement tourner la page, blanche, pour de bon, et passer à autre chose.

Tous les jours je renvoie au lendemain de m'y coller.

En rester au rêve éveillé, à l'écriture dans ma tête comme si c'était vrai, qu'est-ce que c'est confortable. Faire le saut vers l'écriture sur papier, passer du fantasmé au réel comme on cesse de s'entraîner à la nage sur un tabouret pour se jeter à l'eau ?

Qu'est-ce qui me retient à ce point ?

Dans ma tête ça avance, le texte est presque entièrement imaginé, quasiment rédigé ; au moment de le coucher sur la feuille blanche, une retenue étreint mes tripes, le passage à l'acte est entravé, interdit même.

C'est tellement mieux d'écrire dans les nuages, de caresser un projet, de se l'imaginer réalisé.

La maison dans la tête de l'architecte, sur sa planche à dessins, serait-elle plus réelle, plus belle que celle patiemment bâtie, brique après brique, par les maçons, charpentiers, peintres et autres artisans ?

De la sueur au front du concepteur à celle sous les aisselles des constructeurs il y a un pas.

L'exécution du projet serait-elle moins noble, plus prosaïque, que l'œuvre projetée sur un plan ? Le prestige de l'artisan n'égale pas celui du concepteur reconnu comme artiste.

Et pourtant sur les murs des cathédrales est gravée la marque des tailleurs de pierres, lisible à travers les siècles alors que sont généralement inconnus les noms des architectes concepteurs.

Il est des livres, des ouvrages intéressants davantage par la préface que par leur contenu et que l'on peut sans dommage se dispenser de lire.

De la même manière ces considérations jetées en guise de préambule à l'exercice d'écriture proposé me permettent encore une fois de repousser à plus tard le moment de la mise en œuvre elle-même.

N'ai-je pas ainsi déjà noirci du papier ?

Ecrire sur l'angoisse de l'aspirant écrivain devant la page blanche, n'est-ce pas déjà honorer celle-ci de mots, de phrases, bref y laisser des traces dispensant l'auteur en gestation d'infliger plus avant le déshonneur de sa virginité à son bloc de papiers.

A ce point de mon cheminement d'apprenti écrivain est apparu sournoisement à mon regard, dans ma tête, jusque dans mes tripes, me saisissant tout entier, corps et âme, des personnages qui me demandent avec insistance de les faire exister du moins sur le papier.

Alors je vais m'y mettre, ils méritent bien qu'on leur rende hommage.

Emile, le sénior parmi eux, s'est mis en mouvement, s'est redressé et avec insistance a fini par habiter mes pensées, par s'installer en moi comme chez lui, au point que par moments je suis devenu sa marionnette, imprégnée de ses états d'âme, subtilement animée selon sa volonté.

Maurice Meillard

Je connais...

Je connais un homme qui de sa tour
regarde les abysses
et crie « il a sonné dix »
pour les gens des alentours.
Il parle de « ses » cloches avec tant de passion ;
on dirait qu'il parle de ses propres enfants.
Je l'entend à nouveau
quand je prend le métro.
Il ne dit plus « il a sonné dix »,
mais « prochain arrêt Délices ».
A ces heures perdues, il illumine des lieux
pour le plaisir de nos yeux.
Grâce à lui, le parc de Valency
est devenu si joli une nuit
et le jardin botanique
un endroit des plus magiques.
Je connais un homme qui de sa tour ...

Yasmine Wyss

du port et plus loin les lumières de la France. Il ne sent plus ses bras et le froid gagne sa poitrine. La douleur dans son dos rend sa respiration difficile. Des voix murmurent autour de lui. Il aimerait distinguer un visage ami dans le brouillard qui l'entoure. Et soudain, c'est le contact terrifiant et brutal avec l'eau dure et piquante. La douleur explose dans sa nuque. Il cherche de l'air mais son thorax a cessé de fonctionner.

Il revoit le regard fier de son père quand ils avaient réussi la lente ascension des tours d'Aï tous les deux. Sa mère lui caresse les cheveux en l'appelant son tout petit tout en nettoyant la blessure de son coude. Il voit enfin les yeux noisette de Lucie qui l'interrogent. Il aime ses sourcils plus abondants que ne veut la norme des magazines beauté. Il remarque qu'elle a une minuscule cicatrice sous le menton, il faudra qu'il lui demande comment elle s'est fait ça. Il s'étonne de son air triste et aimerait la consoler. Pourquoi pleure-t-elle?

Et il s'enfonce dans la vase silencieuse et hostile.

Monsieur et Madame Jean-Baptiste Cuénoud ont la grande tristesse de vous annoncer le décès de leur fils Thomas survenu le vendredi 27 septembre dans sa vingt-quatrième année d'un accident de circulation. La cérémonie aura lieu à la chapelle B du centre funéraire de Montoie ce jeudi à 16h. La famille remercie par avance toutes les personnes qui l'accompagneront dans cette douloureuse épreuve. Merci de ne pas amener de fleurs, l'offrande tiendra lieu de condoléances.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Stéphane Le Nédic

Tous les auteurs gardent leurs droits sur les textes et les images

au mois d'août de l'année 2014 le journal littéraire «le persil» accomplissait dix ans d'existence

Le persil journal, numéros 154 - 155 - 156, février 2018

© pour le journal le persil Marius Daniel Popescu
avenue de Floréal 16, 1008 Prilly,
Suisse Tél: +41 21 626 18 79 e-mail: mdpecrivain@yahoo.fr
abonnement, 12 numéros: CHF. 55.-
compte postal: 17 - 661787 - 4

Association des Amis du journal Le Persil
Président: Dominique Brand
Vice-président: Daniel Vuataz
Secrétaire: Béatrice Lovis
Caissier: Daniel Kamponis
lepersil@hotmail.com
Compte postal: 17 - 743406 - 0

Ce numéro a été publié grâce au soutien: **de Sandoz - Fondation de Famille, de la Fondation Jan Michalski, de Pro Helvetia - Fondation suisse de la culture, du Canton de Vaud, de la Loterie romande, du Pour - cent culturel Migros et de la Ville de Lausanne-**
Imprimé en Roumanie. **Tirage: 1200 exemplaires.**